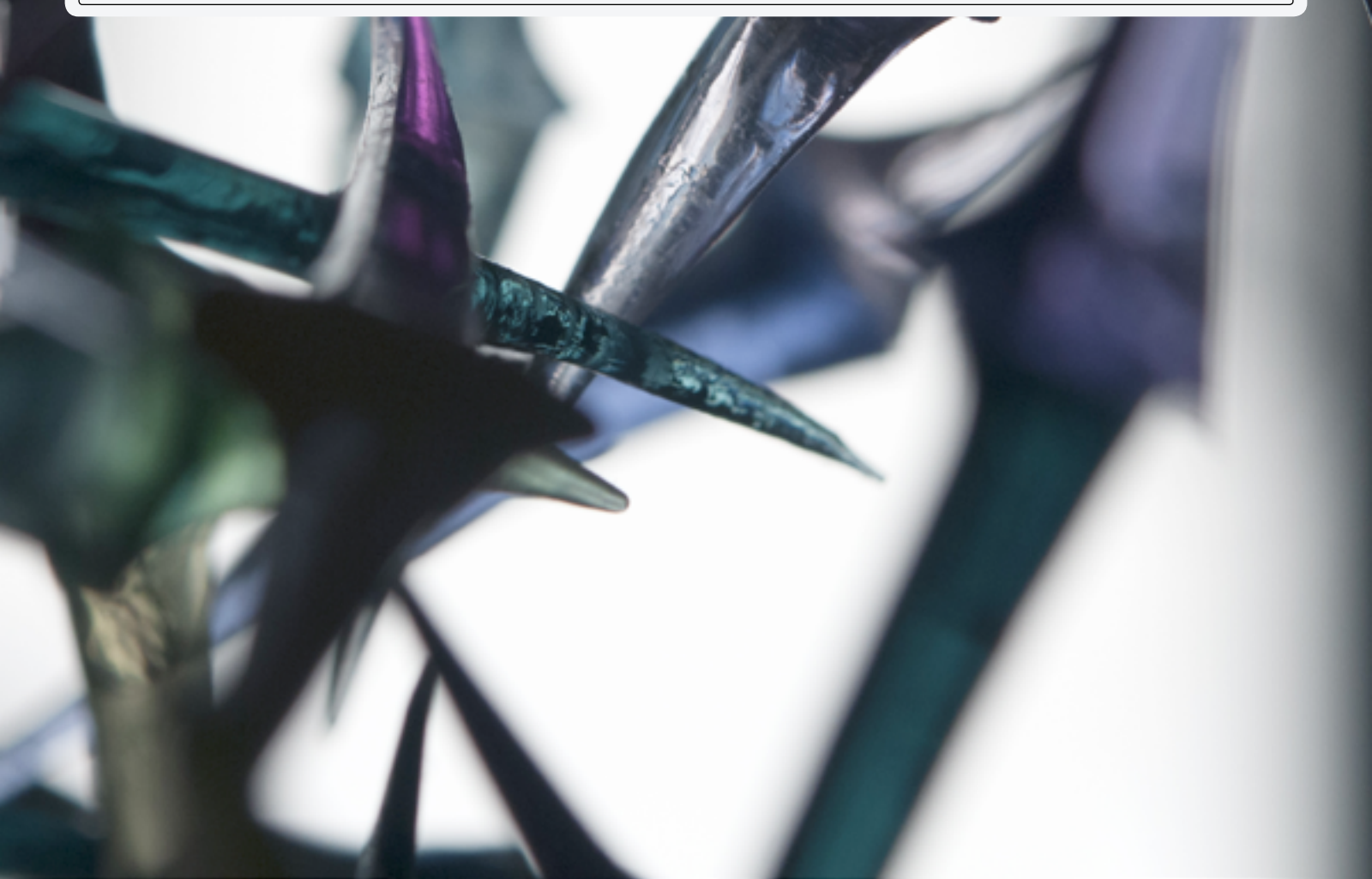




DUCHESNE

La souffrance. Celle des autres, au travail, dans la vie privée, et puis celle dont on ressent soi-même la cruauté. Cette souffrance, Alain Duchesne, homme ayant vraiment aimé son métier, directeur artistique dans la publicité formé depuis toujours aux arts graphiques, l'a vécue, l'a cernée. Puis un jour, il refuse de la subir. Transformant la fatalité en principe créateur, Duchesne décide alors de devenir artiste, point barre. Peu à peu il développe ses dons d'observateur-créateur pour construire son propre univers. Un monde singulier, douloureux et léger, qui ne cesse depuis de nous enchanter.

Suffering. The suffering of others, at work, in the private sphere, but also the kind of suffering one feels when it becomes tinged with cruelty. Alain Duchesne, a man who really enjoyed working as an art director in the advertising business, a man trained for ages in the graphic arts, experienced and identified suffering like no one else. Then one day, he decided he would not endure it any longer. Turning fate into an inspiring concept, Duchesne one day decided he would be an artist, full stop. He progressively developed his talents as an observer and a creator to shape up his own peculiar universe, both painful and slight, a universe that never ceases to enchant us.







Hors d'usage / Discarded



S'emparant de l'outil de travail artisanal, Alain Duchesne le hérissé. Des "Epines" d'acacia et de roses, ciselées, répliquées en résine, minutieusement collées, hissent le simple objet au rang d'oeuvre d'art. Marteaux, tenailles, haches, serpes... un peu moches, beaucoup vieillis, usés jusqu'au manche, mis au rebut... Les voilà tous sublimes, métamorphosés en objets magnifiques. Et forcément troublants. Car de ce fluide christique et rosicrucien qui imprègne les épines comme pour en exorciser la douleur, se dégagent, et avec quelle force ! les couleurs. Lumineuses, joyeuses. Du rouge sang au rose bonbon, un arc en ciel se déploie, qui fait question. Par quel côté en effet saisir cet objet ébouriffé de défenses dont on voit bien qu'il peut martyriser celui qui l'utilise ? Piquant ou douceur ? Cruauté ou sensualité ? Tristesse ou légèreté ? Fascinant.

Alain Duchesne takes hold of the craftsman's tools and makes their hairs stand on end. The thorns of roses and acacia-trees are chiselled, replicated in resin and meticulously pasted, raising simple objects to the rank of works of art : hammers, pincers, scythes and axes, ugly enough, ancient, derelict with their worn-out handles, discarded... We find them here sublimated, and turned into magnificent objects, inevitably disquieting. Colours are released, exploding forcefully by the effect of the Christ-like Rosicrucian fluid which permeates them as if to exorcise the pain out of them! Such vivid and cheerful colours, spanning over a rainbow that goes from blood red to candy pink, raise issues : How to grasp this object ruffled with tusks that would so easily torture the hands willing to pick it up? ? Softly spiky or spikingly soft ? Sensually cruel or cruelly sensual ? Sadly light-hearted or light-heartedly sad ? Fascinating.

















Déconfitures / Declined preserves



Quand Alain Duchesne prend les épines par les cornes, suit cette détonante série des "15 Déconfitures". Dans des pots transparents aux étiquettes tragi-mélancoliques baignent, telles des gelées aux teintes doucement acidulées, des agrégats d'épines patiemment cuisinés. "Déconfiture de Vieux Savoir", "de l'Usine de Soi", "de Poudre d'Espoir", et caetera... et toujours ces couleurs comme à contre-emploi. Ce sont les bouchées fourrées de clous de Salo, c'est le gâteau d'Alice, Pasolini et Lewis Carrol mijotent ensemble dans la marmite. Gourmandise ou souffrance, supplice ou impertinence, ainsi va la vie. Et ainsi Duchesne nous fait-il tourner, au rythme de ses (dé)merveilles. Nous voilà pris les doigts dans le pot de nos goûts et dégoûts. Sur les anciens délices du travail bien fait, cuisinés en amère confiture de stress contemporain, le couvercle se ferme.

When Alain Duchesne takes the thorns by the horns, the result is this explosive "Declined Preserved" series. In transparent jars with tragically melancholy labels, aggregates of patiently-cooked thorns are bathing at full leisure like jelly in softly acid hues. "Declined Preserves of Ancient Knowledge", "Declined Preserves of one's Inner Factory", "Declined Preserves of Hope Dust"... And always those colours that play against standards. There are mini-pies stuffed with Salo's nails, Alice's cakes, bringing Pasolini and Carroll simmering in the same casserole. What comes around goes around, the options are either greed or pain, torment or mischievousness. This is how Duchesne makes us spin to the rhythm of his (dis)enchantments. Here we are, caught with our finger in the jar of our likes or dislikes and then the lid closes on the old delicacies of a job well done, especially when they are cooked into sour marmelades of contemporary stress.

Déconfiture
de l'ombre
portée

Déconfiture
des figures de la
paternité

Déconfiture
d'élan et de désir

Déconfiture
de mélasse de mort
et d'amour

Déconfiture
de queue de siècle

Déconfiture
de l'usine de soi

Déconfiture
des demi-tons de
la conscience

Déconfiture
de corps mâle

Déconfiture
de vieux savoirs

Déconfiture
de temps d'emploi

Déconfiture
de poudre d'espoir

Déconfiture
des derniers refuges
de la lenteur

Déconfiture
de parent quitté

Déconfiture
de logique
managériale

Déconfiture
de brisures intimes



Confiture
d'ombre
portée



Déconfiture
des figures de
la paternité



Déconfiture
d'élan et de
désir



Confiture
de l'usine
de soi



Déconfiture
des demi-fons
de la
conscience



Déconfiture
de corps
mâle



Confiture
poudre
d'espoir



Déconfiture
des derniers
refuges de
la lenteur



Déconfiture
de parent
quitté



confiture
l'ombre
portée

confiture
l'ignora de
la paternité

confiture
plan et de
désir

confiture
le mélange
de mort
et d'amour

déconfiture
le que un
siècle

confiture
le fusible
de soi

confiture
le milieu
de la
conscience

confiture
le corps
mêlé

confiture
de vieux
savoirs

déconfiture
de temps
d'emploi

confiture
le poudre
d'espoir

déconfiture
les derniers
refuges de
l'enfer

confiture
le parent
quitté

déconfiture
de l'unique
managerial

déconfiture
de Brisa
inumas

Out of focus



Zoom avant. L'épine mute, les ombres de Saturne fondent au blanc solaire. Macro-photographiée, démultipliée, sur fonds de brumes à la Kaspar Friedrich, la pique végétale dévoile des envies de doux, de flou rétinien. Quelles sont ces pointes nitescentes qui se dressent et se pressent en drôles d'assemblées ? Des cornes de licornes, d'éléphants ? Des hennins impertinents ? Des coiffes de pénitents ? Y a-t-il promesse initiatique ? Elévation sacrée ? Célestes rayons de l' Illumination ? Ou bien stalagmites de lait, pics de fromage blanc, cornes de vaches... Dans l'ambiguïté symbolique, Duchesne s'amuse, fait son Candide. Chapelier Fou, il se lâche.

Zoom in on the thorn in full mutation or on the shadows of Saturn melting into solar whiteness. Macro-photographed and multiplied against a background of mist à la Caspar David Friedrich, the vegetal sting unveils its desire for softness and retinal blur. What are these nitescent spikes which rise up and crowd together in strange assemblies? Are they the horns of unicorns or elephants? Outrageous hennins ? Penitents' hoods? Is there to be an initiatory promise? Some sacred elevation? Or the celestial rays of illumination? Or milky stalagmites, peaks of white cheese, cows' horns... Duchesne is having a hell of a good time playing with the symbolic ambiguity – Candide & Mad Hatter-like, he lets himself go.









Micro-rêveries



Et puis, dans la série des Micro-Rêveries, voici le Rouge et le Vert, opus jouissif version Duchesne. Epoutée, "réécrite" comme revivifiée, l'épine s'efface au profit du profond, de l'intime. Plantes aquatiques ou pistils flamboyants, c'est l'immersion en plein yin/yang, en humide/igné, en Aphrodite/Héphaïstos. Dans ces inondations printanières ou ces luisantes efflorescences, plongeons. Moiteurs, coulures et couleurs glorifient les chairs épanouies de secrètes fleurs. Délicieuse alternance de fentes et de tumescences, quelle Origine du Monde ! Apothéose grand format du mousseux, de l'halitueux : Duchesne met le feu.

And then appears, in the 'Micro-Reveries' series, "The Scarlet and the Green", an orgasmic Duchesne-like piece of fiction. Blunted and "rewritten" as if newly galvanized, the thorn peters out to give way to depth and intimacy. Aquatic plants or flamboyant pistils, we find ourselves deep down into the heart of the yin/yang, the moist/igneous, Aphrodite /Hephaestus. Let's dive into the spring floods of such luxuriant efflorescences. Let's do it ! Dampness, trickles and colours are celebrating the beaming flesh of secret flowers. What a delicious sequence of alternating clefts and tumescences ! What an Origin of the World! Like some large-framed apotheosis of the frothy and the haltuous: Duchesne is no doubt setting the place on fire.





















La sidération des courges /Squash sideration



Souvent raillée, associée à de bas quolibets "Quelle courge!" ou à l'esthétique vintage coloquinte-macramé.... Au royaume des légumes, grande était l'humilité de la cucurbitacée. Jusqu'à ce que Duchesne envoie tous ces clichés valdinguer. La nature lui est chère. Visionnaire, il veut tout faire pour en glorifier les richesses. Partenaire du Festival 1001 Légumes au Potager du Château de Beaumesnil, le voilà qui tombe sur un incroyable gisement. Des courges, par centaines, cultivées puis desséchées, "momifiées" pour être conservées. C'est l'illumination : ces courges, il va les transfigurer. Alors il met le potager cul par-dessus tête, ouvre les légumes pétrifiés, les évide, recrée des coalescences, des protubérances, ponce, lisse, pâlit, blanchit, puis patine, voire, minéralise ses ahurissantes fécondations. Dessiccation, dissection, création. En 3 dimensions naît la Sidération des Courges.

Often used as a derogatory term in insulting phrases ('What an idiot squash !') or when associated with the vintage aesthetics of bitter apple and macramé, cucurbita have always enjoyed the great reputation of being outstandingly humble in the Vegetable Kingdom. That is, until Duchesne broke all those clichés to pieces. To him, nature is seminal and in his visionary quest, he wants to celebrate everyone of its riches. When he participated in the 1001 Vegetables Festival in the Garden of the Chateau de Beaumesnil, he found out an amazing goldmine : squash and patty pans by the hundred, grown, nurtured and then dried, or mummified to be preserved. This was an awakening: he was bound to transfigure them by his art. And he started to shuffle the garden inside out. He sliced open petrified vegetables, emptying them, recreating branch occlusions and protruding bumps, sanding them, filing them down, blenching them, blanching them, to eventually burnish them and mineralize his stupefying pollinations. Dessiccation, dissection and creation give birth to 3D sideratio.





Démiurge de la courge, Arcimboldo des cucurbitacées, Duchesne happe littéralement notre attention. Et ses Courges au Bois Dormant se trouvent elles aussi sidérées de se réveiller ainsi, dans un monde en tel devenir... Dans ce jardin de stupéfiantes représentations Duchesne cultive le Pareidolon. Regardez ce socle, comme une roue multi-testiculaire en pâtisson écarlate d'où s'élanche une courge-phallus. Sur l'onctueuse matière ébène à incrustations nacrées et griffures rouges qui enrobe l'objet se greffent des spécimens ovoïdes de mêmes tons. Voyez ce mini-menhir, coiffé d'un pédoncule cuivré, orné en son haut, d'un côté d'une courge rouge et entr'ouverte comme naïve vulve, de l'autre, d'un trou noir et béant, on a envie de mettre le doigt dedans, ou les yeux.... Quark ? Caverne platonicienne ? Animus ou Anima ? Genre gourdin ou genre fécondité ? (Quand on sait que la courge est l'exemple type de la monoécie, fleurs à la fois mâles et femelles...) Formes anthropomorphes ? Zoomorphes ? Duchesne porte la confusion à son diapason. Courges et gourdes se collent, s'entrelacent, ici sexe, là mythique combat de Laocoon. Partout la vie jaillit, monochrome, moirée, ou en touches gaiement colorées. Duchesne célèbre dans l'amour et l'humour la magie du végétal.

Demiurge of the Squash, Arcimboldo of Cucurbita, Duchesne literally snatches our attention. His Sleeping Beauty Squash are still under the shock of awakening thus in a world in full becoming. In the garden of such hallucinogenic representations, Duchesne encourages pareidolia. Mark this pedestal looking like a multi-testicle wheel made of scarlet patty pan from which stems a phallus-squash. Mark this minute standing stone crowned with a copper-like peduncle topped by a red squash half-opened like a modest vulva on one side and a black vacuous hole on the other and into which one would be tempted to put one's finger or pry into. Is it a quark ? Is it the Platonic cave ? Animus or anima ? What kind of gender : boner or fertility ? (When one thinks that squash is the perfect example of monoecious plants with both male and female flowers..) Are they antropomorphous, or zoomorphous forms?), Duchesne takes the confusion to its own accord. Squash and gourds stick to each other, and fuse together as in a sexual act or in a mythical Laocoon Struggle. Life sprouts out, everywhere, in monochrome, glimmering or cheerful shades of colour. Indeed, Duchesne is celebrating the magic of the vegetable world with love and humour.









⋮

Mais voici qu'une étrange lumière envahit la matière. Une composition astrale, courge/pâtisson décolorés à fond, change le ton. Dans cette naïve apparence de "soleil a rendez-vous avec la lune", on voit bien, forcément, que l'éclipse n'est pas loin. Blêmissement, questionnement, déclin.

A strange light is now invading Matter. Bleached out cucurbita and patty pan squash form an astral composition which modify the intention. Beyond this apparently naïve encounter between the Sun and the Moon, the eclipse is looming large, obviously. Blemishes, doubts and decline assault us.





La Sidération des courges : Photos Carme Arisa

⋮

Et puis, comme en écho, la courge Kamo, œuvre n°7 (tiens tiens....). Telle une sphère terrestre aux nuances cuivrées, mais traversée d'un flux mat, lance vrillée, doigt tortueux et tendu vers on ne sait quel infini inconnu. Nous voilà dans le monde de Mélancholia. Préfiguration d'une désintégration ? Ainsi Duchesne lance-t-il aussi ses cucurbitacées comme autant d'interrogations vers un avenir assez menacé. Résolument modeste dans sa démarche, il fait surgir des formes déconcertantes, nouvelles, qui ouvre le regard vers l'universel.

Une Regardeuse

When the Kamo squash, his disingenuous n° 7, makes its appearance as an echo, like an earthly sphere with its shades of copper streaked with matt flows, a tailspin spear or a crooked finger pointing out some unheard-of infinite. We are reaching the port of entry to Melancolia. Does this anticipate our incoming dissolution ? That is how Duchesne is raising up his cucurbita like so many questions about a future already under serious threat. Deliberately discreet about his creative gesture, he releases new unexpected forms which open our eyes to the universal.

A woman, looking by.

Traduction : Didier Girard, en collaboration (inspirée) avec ses étudiants tourangeaux, dont Lynda Bradley, Léo Brou, Clarisse Commauche, Eve Cradden, Vivien Le Dilosquer, Amélie Rezé, Jack Tooth, Chloé Velluet.

